

**Johanna
Thydell**

roman

Des
étoiles
au
plafond

Traduit du suédois
par Agneta Ségol



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Extrait de la publication

des étoiles au plafond

Johanna Thydell

Traduit du suédois par
Agneta Ségol




EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Tout allait bien pour Jenna, quand sa mère est tombée malade. Et franchement gérer le quotidien, les courses, les repas, le ménage, ça n'a rien de drôle.

Heureusement il y a Susanna, sa meilleure amie, celle avec qui elle peut fantasmer sur Sakki et partager sa haine pour sa voisine Pénélope, pourtant adulée par tous au collège.

Chaque jour, la santé de sa mère se dégrade. Jenna grandit, change. Elle comprend aussi que la grande liberté de Pénélope cache quelque chose.

Collection animée par Soazig Le Bail,
assistée de Charline Vanderpoorte.

 Avec le soutien du CNL.

des étoiles au plafond

Table des matières

1.	10
2.	19
3.	24
4.	29
5.	33
6.	38
7.	42
8.	47
9.	48
10.	53
11.	58
12.	60
13.	65
14.	67
15.	71
16.	79
17.	82
18.	90
19.	100
20.	112
21.	115
22.	119
23.	123
24.	126
25.	127
26.	131
27.	140
28.	144
29.	146
30.	151

31.	157
32.	171
33.	177
34.	179
35.	182
36.	185
37.	192
38.	195
39.	198
40.	200
41.	205
42.	210
43.	214
44.	219
45.	226
46.	229
47.	234
48.	236
49.	238
50.	239
51.	244
52.	245
53.	250
54.	255
55.	259
56.	260
57.	264
58.	266
59.	270
60.	276
61.	284
62.	287
63.	290

Merci à Magnus

Si tu meurs, maman, je me ferai mourir.

Oui.

Je me ferai mourir.

Non, on ne dit pas se faire mourir.

On dit se donner la mort.

Ou se suicider.

Donc.

Si tu meurs, maman, je me suiciderai.

Poème de : Jenna Wilsson

Matière : suédois

Classe : 7B

J'ai quelque chose à te dire, Jenna.

C'est exactement ces mots-là qu'elle a employés. Et avec cette voix-là. Sa voix d'adulte. Jenna se tenait dans l'embrasement de la porte de la chambre de maman, son doudou Ragnar coincé sous le bras. Maman était allongée sur le lit, enveloppée d'une couverture pleine de bouloches. Elle avait l'air grave.

J'ai quelque chose à te dire.

C'est exactement ces mots-là qu'elle a employés, et Jenna a répondu *quoi ?* ou peut-être *alors dis !* ou peut-être autre chose, elle ne s'en souvient pas. Il y a si longtemps.

Il y a sept ans, quatre mois et seize jours.

Les lattes du parquet grinçaient quand Jenna a enfin osé poser ses chaussettes Mickey par terre. Sur la pointe des pieds, elle s'est avancée jusqu'au lit de maman et s'est assise sur le bord moelleux. Maman a pris la main de Jenna. Il neigeait dehors. Les flocons se brisaient contre le carreau. Jenna se demandait si ça leur faisait mal.

Jenna, a dit maman en captant le regard de Jenna qui s'était un peu perdu dans la grande chambre, Jenna, tu m'écoutes ?

Jenna a opiné de la tête et a serré Ragnar très fort contre elle.

Tu sais Jenna, a poursuivi maman, je suis malade. Pas une gastro, comme toi à Pâques. Tu te souviens ? Non, je ne suis pas malade de cette façon-là. Je suis plus malade, oui..., j'ai une maladie grave. J'ai été chez le médecin aujourd'hui et...

Maman attendait.

Jenna attendait.

Ragnar attendait.

Et les flocons de neige se brisaient contre le carreau.

Jenna, a dit maman. J'ai un cancer. Un cancer du sein.

1

- ATTENDS ! dit Jenna en faisant un signe de la main.

Il arrive! Baisse-toi !

Jenna et Susanna se cachent avec leurs vélos derrière un gros buisson. Ça a l'air ridicule, et forcément suspect, elles s'en rendent bien compte mais tant pis. Susanna attend de pouvoir s'en aller, Jenna, elle, attend autre chose.

Susanna se penche par-dessus le guidon de son vélo. Ses lunettes descendent sur le bout de son nez, elle les remonte d'un geste agacé.

- Tu me fatigues, Jenna ! siffle-t-elle entre les dents.

Sans le vouloir, elle heurte la sonnette avec son coude.

Ça fait beaucoup trop de bruit.

- Mais chut !!! souffle Jenna en lui donnant une claque.

Faut être discrètes !

- Discrètes ! T'appelles ça être *discrètes*, toi ?

Susanna râle. Jenna ne répond pas. Elle se fait un trou d'espionnage dans la verdure. Les branches se plaignent

et les feuilles ronchonnet. Ça y est ! Il arrive. Sakarias, Sakki, Sakki de la classe 9A, Sakki de la page 22 dans le trombinoscope du collège, Sakki assis à la deuxième rangée en partant de la gauche. Sakki avec ses cheveux noirs, son sweat à capuche et son jean élimé.

Le Sakki de Jenna.

Enfin...

... le futur Sakki de Jenna.

- Mais qu'est-ce qu'on attend ? Pourquoi on peut pas s'en aller ? grogne Susanna en tirant impatientement sur son guidon.

La sonnette tinte de nouveau.

- Chuuuut ! s'énerve Jenna.

Sakki parle avec quelques garçons de sa classe. Tobbe, Nikke et Celui Dont Jenna Oublie Toujours Le Nom. Ils rient. Jenna reconnaît le rire de Sakki.

Elle le reconnaît parmi des centaines de milliers d'autres.

- Je m'en vais, annonce Susanna.

À travers le trou d'espionnage dans le buisson (qui n'est pas franchement discret, c'est vrai, mais Jenna s'en fout), elle voit les garçons éclater de rire. Nikke donne une tape dans le dos de Sakki et ils se regardent en souriant. Rien n'est plus beau que le sourire de Sakki. Le soleil l'inonde et illumine ses cheveux noirs, le fait ÉTINCELER tout entier, putain ce qu'il est mignon et puis hop ! les garçons montent sur leurs vélos. Tobbe, Nikke et Celui Dont Jenna

Oublie Toujours Le Nom partent dans une direction, Sakki dans une autre.

Dans la même direction que Jenna.

– On y va ! dit Jenna. Maintenant !

– Nooooo ! On va *encore* le suivre ? geint Susanna. Mais t’as quel âge ?

– Allez, viens. Tu sais bien qu’il va dans la même direction que nous.

– Tu veux dire que c’est aujourd’hui le grand jour, que tu vas enfin lui parler ?

– Peut-être.

– Dans tes rêves !

– Qu’est-ce que tu veux dire ? T’es hyper négative ! On y va, j’té dis.

Jenna grimpe sur son vélo et enlève la béquille d’un coup de pied énervé. Susanna pose sa main sur son épaule.

– Ça fait des siècles que vous habitez le même escalier, dit-elle. Depuis genre *toujours*. Et jusqu’à maintenant vous vous êtes jamais adressé la parole, pourquoi ça changerait aujourd’hui ?

– On y va, j’té dis.

Jenna est vexée à cause des mots que Susanna lui a lancés sans réfléchir. Sans se rendre compte du mal qu’ils lui font.

Susanna soupire et fait un mouvement agacé de la tête, Jenna soupire et fait un mouvement agacé de la tête, elle

aussi, et elles se mettent à pédaler, vite, vite, mais pas trop. Il ne faut pas qu'elles se rapprochent trop de Sakki aux cheveux noirs. Il ne faut pas qu'il les voie. Même si être vue par Sakki est justement ce que Jenna souhaite plus que tout – non pas plus que tout –, il ne faut pas qu'il la voie au mauvais moment.

C'est comme ça.

Quand on dit qu'on a de bons voisins, on pourrait penser qu'on les a goûtés. Parmi tous ses voisins, il y en a seulement un que Jenna aimerait goûter : Sakki. Il habite au troisième, en face de la dame avec le chien.

C'est parce que Susanna traîne que Jenna rate à chaque fois l'occasion de rencontrer Sakki en rangeant son vélo. Elle aimerait rentrer exactement au même moment que lui, peut-être faire les derniers mètres à côté de lui, peut-être choisir le même arceau dans le râtelier à vélos que lui, elle aimerait qu'ils foncent l'un dans l'autre, non, peut-être pas mais qu'ils s'emmêlent un peu les roues.

Peut-être qu'ils rient.

Et qu'ils échangent quelques mots.

– Saleté de machin, râle Jenna en essayant de glisser son vélo à côté de celui de Sakki, faute de mieux.

Mais elle n'y arrive pas. Il n'y a pas la place. À cause du vélo que Jenna déteste le plus au monde. Celui de Péné.

Péné et Jenna habitent aussi le même escalier depuis genre *toujours*. Elles ont été dans la même classe pendant

toute l'école primaire et maintenant il va falloir qu'elles se supportent aussi au collège, malgré les prières obstinées que Jenna a envoyées au ciel.

La classe 7B.

B comme Bouffons.

Péné que Jenna déteste le plus au monde sort avec un garçon qui s'appelle Henke. Il est en dernière année au collège et il a l'habitude de ramener Péné sur sa mobylette. Il lui passe toujours son casque. Jenna trouve que c'est bien parce qu'au moins ça la rend un peu moche. Henke, lui, enfonce sa casquette de foot sur ses cheveux roux. Péné et Henke sont ensemble depuis trois semaines. Avant Henke, Péné était avec Calle. Et avant Calle avec Lukas. Et avant Lukas avec Patrik. Et avant Patrik avec Johnny. Et avant Johnny avec Filip.

Tout le monde aime Péné.

Pénélope-la-Salope !

Ils sont tous fascinés par ses cheveux faux-blonds, ses cils interminables et son visage plein de maquillage. Elle a toujours du vernis à ongles avec des paillettes, s'asperge de parfum, porte des pulls moulants. Ils adorent ça. Ils adorent même cet espace immonde qu'elle a entre les deux dents de devant. Jenna le trouve moche et il aurait été moche s'il s'était trouvé dans une autre bouche. Et pas dans celle de Péné. Parce que chez Péné, rien n'est moche.

Jenna déteste Péné et balance un coup de pied dans son vélo avant de monter l'escalier.

- Coucou, crie Jenna dans l'entrée qui sent fort l'oignon.

- Coucou, répond maman depuis la cuisine.

On entend un fracas.

Quelque chose est tombé.

- Maman ! appelle Jenna tout en se déchaussant avant de se précipiter dans la cuisine.

Mais Jenna n'est pas accueillie par la scène qu'elle craignait. Elle est accueillie par maman essoufflée et en sueur qui se penche en avant pour essayer de rattraper une de ses béquilles.

Ce n'était que ça.

Une de ses béquilles.

Rien que ça.

Maman adresse un sourire à Jenna. Elle a les joues en feu après avoir passé un moment dans la chaleur de la cuisine saturée d'odeur d'oignon.

Jenna est soulagée.

- J'ai cru que tu... encore une fois, commence-t-elle en faisant un geste de la tête vers le sol.

Le sourire de maman pâlit un peu.

- Mais non, je ne tomberai plus. Tu m'aides ?

Jenna va ramasser la béquille. En sentant la poignée encore chaude et un peu usée, elle frissonne, mais maman l'attrape d'un geste habitué.

- Va t'asseoir, dit Jenna.

Elle enlève les casseroles de la cuisinière et les pose sur la table. Le visage de maman se crispe quand elle s'installe péniblement sur sa chaise. Jenna se met en face.

- T'as mal aujourd'hui ? demande-t-elle prudemment.

Maman acquiesce et bois une gorgée d'eau. Jenna ne veut pas poser d'autres questions, ne veut pas en savoir davantage. Elle détourne le regard, se sert rapidement une ration de spaghettis qu'elle inonde de ketchup.

- Ça s'est bien passé à l'école ? demande maman tout en piquant quelques feuilles de salade au bout de sa fourchette.

Elle ne mange plus grand-chose.

- Comme d'habitude, répond Jenna.

- Comme d'habitude ? L'école vient tout juste de commencer et c'est déjà comme d'habitude ?

Jenna confirme d'un mouvement de tête. Elle mâche, fait des taches sur la nappe blanche et trouve ça nul d'être dans ce collège. Vraiment. Super nul. Rien n'a changé.

- Tu t'es fait de nouveaux amis ? poursuit maman.

- J'ai Susanna.

- Je sais bien. Je veux dire de nouveaux amis. C'est pas si mal de changer de temps en temps, Jenna, et de ne pas toujours rester avec les mêmes.

Jenna regarde sa mère et ne peut s'empêcher de se mettre en colère.

Maman avait beaucoup d'amis et était très populaire quand elle était jeune. Jenna le sait. Grand-mère n'arrête pas de parler de la vie déchaînée que Liv menait ado. Elle avait des tonnes d'admirateurs et sortait tout le temps. Jenna a d'ailleurs pu le constater elle-même en feuilletant les vieux

albums photo. Elle a vu maman bronzée et mince sur la plage, maman avec des fleurs autour du cou le jour de son brevet, maman avec son premier petit ami Lasse, maman entourée de plein de copines qui s'appelaient Gullan, Laila, Kickie, Vickie, Ruth... Maman avec son deuxième petit ami Roger, maman qui dansait sur la table à une fête, maman avec son troisième petit ami Björn, maman avec son quatrième, Ingemar, avec son cinquième, Rolf.

Lasse, Roger, Björn, Ingemar, Rolf.

Jenna les connaît tous.

C'est important de garder des souvenirs, dit maman. Elle sort son appareil photo à la moindre occasion.

Jenna n'est pas sûre d'être d'accord avec elle. Elle n'est pas sûre qu'il y ait tant de choses qui valent la peine d'être gardées. Jenna n'est pas populaire, elle n'est pas Pénélope-la-Salope. Mais elle n'est pas non plus harcelée, pas comme Carole-la-Gogole.

Elle se situe quelque part au milieu.

- J'ai Susanna, dit-elle. Ça me suffit.

Maman hoche la tête et n'en dit pas plus. Mais Jenna sait qu'elle n'en pense pas moins, et c'est presque pire.

- D'ailleurs, reprend Jenna pour détourner les pensées de maman, j'ai un papier que tu dois remplir.

- Ah bon ? Qu'est-ce que c'est ?

- Britta, la prof principale, nous a dit qu'il faut qu'on trouve de l'argent pour le voyage qu'on va faire à la fin du collège. C'est dans super longtemps, mais d'après elle, il faut

s'y prendre bien à l'avance. Il va bientôt y avoir une fête avec les parents, l'entrée sera payante. Et il faut dire si ça nous intéresse ou pas. Mettre une croix dans la case « oui » ou « non ».

Maman se racle la gorge. Sa gorge semble inquiète. L'estomac de Jenna se noue.

- C'est quand ? demande maman.

- Dans trois semaines, genre.

- Ah oui... c'est justement quand... je ne sais pas comment je serai... comment je me sentirai après...

Jenna comprend ce qu'elle veut dire. Mais elle ne veut pas entendre, elle en a marre d'entendre.

- Je sais, l'interrompt-elle et elle mâche plus vite.

- ... le traitement, continue maman.

- JE SAIS, répète Jenna et elle lance un regard noir à sa mère qui, elle, cache son regard parmi les glaçons dans son verre d'eau.

Le traitement. Qui fait que maman revient de l'hôpital complètement à plat et qu'elle ne fait que dormir. Qui fait que grand-mère vient pour gérer la maison, pour aider maman et pour râler après Jenna. Qui fait que Jenna s'isole dans sa chambre, ferme les yeux et met la musique de Kent à fond.

Jenna déteste ça.

Ce putain de traitement.

Pendant qu'elle termine son plat, Jenna décide de mettre une croix dans chaque case. Pour plus de sûreté.

2

IMMÉDIATEMENT APRÈS LE REPAS, Jenna part à l'écurie.

C'est la dernière fois qu'elle y va et elle annonce sa décision à Susanna qui est en train de nettoyer un cheval dans un box. Elle dit :

- J'arrête l'équitation.

Susanna se retourne et Hugo, le cheval le plus génial de l'écurie, lève la tête vers Jenna. Ses yeux bruns ressemblent à ceux de Sakki. Enfin presque.

- Qu'est-ce que tu dis ? Comment ça, t'arrêtes ? Pourquoi ?

Jenna hausse les épaules et fait des dessins dans la sciure avec la pointe de sa botte.

- Parce que j'ai plus envie. Ça m'amuse plus. C'est trop dur.

- Dur ? Mais tu viens juste d'apprendre à Dixie à sauter des obstacles ! Merde ! Maintenant qu'elle saute enfin comme...

- Comme un cheval.

Jenna sourit. Susanna sourit, elle aussi, à contrecœur.

- Oui, comme un cheval, dit-elle et elle recommence à étriller la croupe de Hugo.

Jenna s'appuie contre le mur et inspire profondément. L'odeur du cheval pénètre dans ses narines, la chaleur de l'écurie enveloppe son corps et elle se sent bien, en sécurité. C'est agréable. Et pourtant. Pourtant elle va arrêter.

- C'est parce que Péné et Karro disent que c'est ringard ? demande Susanna.

Jenna sursaute. Elle laisse son regard retourner dans la sciure. Elle s'aperçoit qu'elle a dessiné un cœur avec sa botte.

- C'est ce qu'elles disent ?

- Oui, et tu le sais.

- Non, je le savais pas. De toute façon c'est pas pour ça.

Susanna frotte énergiquement le dos de Hugo qui ferme les yeux de plaisir et Jenna se dit que si elle frottait, ou au moins grattait le dos de Sakki, il fermerait peut-être les yeux, lui aussi. Et il respirerait aussi tranquillement et paisiblement. Alors tout s'arrangerait.

- En tout cas j'arrête, déclare Jenna. C'est comme ça.

- Mais alors pourquoi t'es venue ? T'as même pas de cours aujourd'hui.

- J'avais pas envie de rester chez moi, c'est tout.

- Il s'est passé quelque chose ?

- Non, non, rien de particulier.

- Sûr ?

- Oui, j'te dis !

Susanna est sa meilleure amie et ça depuis le jour où elle a offert une gomme parfumée à Jenna lorsqu'elles étaient en maternelle. C'est à Susanna que Jenna téléphone quand elle a quelque chose à raconter, c'est chez Susanna qu'elle dort le week-end, c'est avec Susanna qu'elle marche bras dessus bras dessous.

Susanna Frida Emma Nilsson est bien pour beaucoup de choses.

Mais elle ne suffit pas pour tout.

- Tu veux que je t'aide à le nettoyer ? propose Jenna et elle se redresse.

Susanna boude toujours mais hausse les épaules.

- T'as qu'à t'occuper des sabots, murmure-t-elle.

Quand Jenna rentre, maman est en train de se préparer pour la nuit. Son petit poste de télé est allumé et le journal télévisé montre les horreurs qui se passent dans le monde. Dans le monde des autres.

- C'était bien à l'écurie ? demande maman en retirant ses chaussettes.

- Quoi ?

Jenna se couche de tout son long sur le lit de maman les yeux rivés au plafond.

- Tu as monté un cheval ?

- Non.

Jenna se tourne vers maman et s'apprête à lui raconter qu'elle a décidé d'arrêter au moment où maman retire son T-shirt. Elle n'a pas de soutien-gorge en dessous. On voit sa peau douce et rose. Et la cicatrice bleu foncé. On dirait une fermeture éclair.

Le sein gauche de maman a été enlevé le jour où Jenna a perdu une dent.

Jenna s'était demandé de quoi aurait l'air le pull de maman après l'opération, quand il n'y aurait plus qu'un seul sein en dessous. Mais ça s'est vite arrangé, maman en a eu un faux à glisser dans le bonnet de son soutien-gorge.

Ça se voit pas du tout ! s'est exclamée Jenna quand maman a essayé son faux sein pour la première fois.

Après s'être regardée sous tous les angles dans la glace de l'entrée, maman était d'accord avec elle. On ne voyait pas du tout qu'un faux sein guettait sous son pull. Comme d'habitude, elle avait deux bosses rondes.

Mais pour aller se coucher le soir, maman était obligée d'enlever le faux sein. Jenna trouvait ça un peu dommage. Quand elle faisait des cauchemars, il lui arrivait d'aller sur la pointe des pieds dans la chambre de maman et de se glisser à côté d'elle dans son lit chaud. C'était apaisant, rassurant. Et ces nuits-là, elle aurait préféré que maman soit comme d'habitude. Douce, avec deux bosses rondes. Et pas plate sur une moitié.

Au début, Jenna avait mal supporté la cicatrice, elle l'avait trouvée répugnante. Mais elle n'avait rien dit. Elle

ne voulait pas faire de peine à maman. Et elle plaignait beaucoup le sein droit qui était resté seul et abandonné. Elle se demandait aussi ce qu'on avait fait de l'autre.

Si on l'avait tout simplement jeté dans la poubelle de l'hôpital.

À moins qu'il y ait une poubelle spéciale pour les seins cancéreux ?

Peut-être qu'on les mettait dans des bocaux, comme les moitiés d'abricots glaireuses et dégoûtantes que grand-mère servait souvent au dessert.

Jenna ne voulait pas poser la question.

Mais le temps avait passé et Jenna s'était habituée à la fermeture éclair. Du moins presque.

- Et voilà ! dit maman après avoir enfilé son pyjama Betty Boop.

Elle se couche dans son lit et cache son corps sous la couette. Jenna s'allonge à côté d'elle, tourne son regard vers la télé et laisse les doigts de maman jouer avec ses cheveux jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

3

AU COLLÈGE DE HERRLUNDA, il y a quatre règles à respecter si on veut être quelqu'un :

1. Boire de la bière le week-end (alternativement du cidre).
2. Avoir de gros seins (si tu es une fille).
3. Ne jamais faire ses devoirs.
4. Fumer à au moins une récré sur deux.

C'est mal parti pour Jenna et Susanna. Elles ne boivent jamais, leurs seins ne sont pas très gros (surtout ceux de Jenna), elles font toujours leurs devoirs et ne fument pas. Jenna n'a même jamais tenu une cigarette dans sa main.

- T'aimerais pas essayer de fumer ? demande Jenna.

Susanna et elle sont assises dans la cour de l'école sur un des bancs tagués et tailladés. Susanna lève les yeux de son livre d'anglais, l'air choqué.

- Ça va pas ? dit-elle en remontant ses lunettes. Bien sûr que non. T'aimerais, toi ?

- Non, non. C'était juste une question.

- Il n'y a que les imbéciles qui font ça. Comme mon père.

- Il est bien ton père.

- Oui, mais il fume.

- Oui, mais il est bien.

Jenna jette un regard furtif vers le massif d'arbustes derrière lequel les fumeurs se sont retirés. Péné est là, comme d'habitude, dans les bras de Henke. Karro, sa meilleure copine, sa confidente, son inséparable, a dû dire quelque chose de très drôle vu que les copains de Henke se tordent de rire. Ha ha ha. Hé hé hé. Même Anna H., Anna K. et Liselotte, qui mâche toujours un chewing-gum, sont là derrière le massif. Elles ne sont pas aussi cool que Péné et Karro, tout le monde le sait, mais elles font des efforts. De temps à autre, l'une d'elles tire une taffe sur la clope de Karro ou sur celle de Péné. Il arrive aussi que Péné fasse preuve de générosité et demande à Henke de sortir une Marlboro supplémentaire de sa poche. Elles se la partagent en disant putain t'es vraiment trop cool, puis elles rajoutent qu'elles vont se débrouiller pour en avoir la prochaine fois. Et Péné répond y a pas de soucis, les filles, c'est pas un problème.

- Tu viens à l'écurie demain ? demande Susanna.

- Je t'ai déjà dit que j'ai arrêté, fait remarquer Jenna. Elle s'aperçoit que Sakki se dirige vers le massif.

Péné l’embrasse quand il arrive.

– Je pensais que t’avais peut-être changé d’avis, insiste Susanna. Que t’avais fini par genre *entendre raison*.

– Non, répond Jenna d’une voix ferme sans quitter Sakki du regard. En plus il faut que j’aïlle chez mes grands-parents avec ma mère.

– Dur.

– Mmmm.

Un cri de Karro fait sursauter Jenna.

– Puuuutain, il est trop beau !

Tout en bondissant, elle agite une photo sous le nez de Henke qui lâche Péné. Il a l’air de faire la tête.

– Tu sens la concurrence là, Henke ? le nargue Karro.

– Arrête, Karro, t’es malade ou quoi, dit-il.

– Tu lui parles pas comme ça ! siffle Péné et elle écrase son mégot par terre. C’est ma copine, merde !

Henke recule.

– Je m’excuse, grommelle-t-il.

– *Putain*, t’es vraiment trop susceptible, dit Péné en prenant pour témoins les filles derrière le massif.

Les garçons rigolent et se donnent des coups de coude. Ils se tapent sur l’épaule puis dans la main. Péné chuchote quelque chose à Sakki qui éclate de rire. Ses dents sont belles et blanches. Henke, lui, grommelle quelque chose que Jenna n’entend pas.

– Ils sont nuls, commente Jenna, mais pas trop fort vu qu’elle et Susanna ne sont pas loin d’eux.

- Elle est encore en train de montrer les photos de Chypre ou quoi ? demande Susanna tout en révisant le vocabulaire d'anglais.

- Oui et j'en ai plus que marre de ça, dit Jenna.

Elle en a plus que marre des photos des vacances que Péné a passées à Ayia Napa où elle est allée avec sa sœur qui s'appelle Lola et qui habite à Londres. Ça fait un bon moment qu'elles sont rangées dans le casier de Péné et elles ont déjà fait le tour et l'admiration de tout le monde pendant trop de cours et à trop de récréés.

Il y a trop de Péné dessus !

Péné en bikini au restaurant de la plage, Péné en rollers au milieu de la circulation, Péné devant une boîte avec un groupe de garçons (« Là c'est Charlie qui vient d'Angleterre, là c'est Mario qui vient d'Espagne, là c'est Tim et Tomek qui viennent d'Allemagne et celui-là, je crois qu'il s'appelait John, ou Don, j'me rappelle plus, putain, j'étais trop bourrée ! »), Péné qui mange une glace en s'amusant avec la sauce au chocolat, Péné avec un marchand de légumes qui tient un énorme melon dans les bras, Péné qui achète des bracelets au marché, Péné sur la plage sans le haut de son bikini. Et c'est justement cette photo, *la* photo, que les garçons de la classe ont copiée et épinglée sur le tableau d'affichage dans une des salles de classe.

Voyons ! Quand même ! a dit Britta, la prof principale.
Arrêtez ! MERDE ! aurait voulu crier Jenna.

Mais elle ne l'a pas fait. Ce n'est pas son genre de faire ces choses. Jenna est du genre à *ne pas se faire remarquer*.
Tout le monde le sait.